

## Résistance. Un document historique inédit

### Le Télégramme

Le 20 juillet 2015

À propos des combats de Kernabat-Quillien, un lecteur communique une lettre écrite le 19 juillet 1944 par Michel Quéméré, de Tourc'h, à sa cousine Jeanne, de Ploërmel. Un document inédit, écrit dans un style recherché, riche en détails parfois morbides.



Le premier mémorial aux croix de bois de 1945.

Michel Quéméré s'inquiète de la situation à Ploërmel : « Les bombes anglaises vous laissent-elles un peu de répit » avant de relater les événements récents « Ici, nous sommes en plein pays d'épouvante et de mort ». Il revient d'abord sur les « exploits terroristes » à Elliant à Roc'hantic et ses représailles : « Le maître de la ferme a dû, sous la menace du revolver, mettre lui-même le feu à la maison devant toute la famille. Avant l'incendie : un quart d'heure à peine pour vider les lieux. Le crime était certes bien gros : avoir servi à boire à quelques jeunes gens de passage. C'est, en langage de guerre, donner asile aux troupes de sédition ». Puis, il narre les combats de Kernabat-Quillien, du samedi 15 juillet, durant lesquels, la nuit précédente, des avions avaient largué des caisses de munitions : « Les Allemands avaient-ils perçu les signaux ou avaient-ils été renseignés ? Tous arrivaient à la curée ». 200 jeunes gens du pays « qui n'avaient jamais manoeuvré la moindre arme de guerre », se replièrent « en sautant talus et rivières de Kernabat vers Guénégant-Quillien en Tourc'h et vers Coray ». Il note 15 à 19 morts : « criblés de cartouches : elles tombaient en pluie quand on soulevait les corps ». Le soir venu, par-dessus Penker-Traon, Michel observe que les fermes de Kernabat brûlaient.

## « Comme la guerre est laide »

Ce document historique abonde en détail sur les obsèques : « Lundi et hier, Tourc'h a enterré six cadavres. Les autres, qui étaient tombés à Scaër, ont été jetés dans une fosse commune. Lundi matin, trois à la fois. Personne derrière les cercueils, juste les proches parents. Un simple " Libera ". Le soir, à 19 h, on avait découvert deux autres morts ; même cérémonie. Mardi matin, encore un de trouvé : son frère avait été enterré la veille (NDLR : il s'agissait des frères Jacob, de Coray). Une famille de Fouesnant est venue le 16, exhumer leur enfant unique et l'ont emporté avec eux. Michel cite aussi, parmi les morts, René Mao, réfractaire au STO depuis 1942, qui vivait caché chez sa tante Louise Caraër ». Il termine sa lettre : « Après de pareils jours, on a le cerveau vide ! On est obsédé par toutes ces visions... Comme la guerre est laide ».

---

**Le journal de bord de Pierre Cabellic, chef des FTP du Sud-Finistère localisé**

Le 20 juillet 2021 à 10h25, modifié le 20 juillet 2021 à 16h14

**Les combats de Kernabat (Scaër) et Quillien (Tourc'h), qui se sont déroulés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, ont été commémorés, mercredi 14 juillet. À cette occasion, le neveu et la nièce du Résistant douarneniste Pierre Cabellic, ont rappelé les combats de leur oncle.**



Le sous-officier Pierre Cabellic, alias commandant Fernand, avait 24 ans en 1944. Désormais, chaque année, les photos des 18 résistants tués à Kernabat-Quillien sont exposées lors des cérémonies de commémoration.

Suite à la commémoration des combats de Kernabat et Quillien nous avons recueilli un témoignage inédit rapporté par le neveu et la nièce de Pierre Cabellic, de Tréboul, à Douarnenez.

« Pierre Cabellic effectuait son service militaire en tant que sous-officier des Chasseurs alpins en 1939. Au moment de la déclaration de la guerre, il a décidé de rester dans le secteur du Sud-Finistère pour organiser la Résistance et son propre réseau. On ne le vit plus jamais à Tréboul où il était censé travailler pour l'entreprise Auffret en tant que plombier chauffagiste : en cas d'arrestation, il aurait pu justifier de ses déplacements. Il devint le commandant Fernand, chef des FTP (Francs-tireurs et partisans) du Sud-Finistère ».

### **L'attaque de la prison de Quimper**

Le neveu et la nièce de Pierre Cabellic racontent : « Son premier acte de résistance fut de créer le bataillon de La Tour-d'Auvergne. Il avait aussi à son actif l'attaque de la prison Saint-Charles, à Quimper, et des dossiers de l'administration du STO (Service de travail obligatoire) dont il organisa la destruction et qui se trouvaient dans les locaux de la Kommandantur à Quimper. C'est aussi lui qui avait donné les renseignements pour bombarder (par la Royal Air Force) le château de Trévarez réquisitionné depuis 1940 par les Allemands et devenu lieu de villégiature des sous-marinières de la Kriegsmarine. Un témoin oculaire, René Le Brun, l'y avait croisé avec deux de ses adjoints avant le bombardement ».

### **Des parachutages d'armes**

**À voir aussi : Sur le littoral du Finistère sud, pourquoi autant d'échouages de congrès ?**

Veuillez fermer la vidéo flottante pour reprendre la lecture ici.

« À Miné Kervir, en Scaër, le parachutage des armes et munitions s'était bien passé le 9 juillet 1944. Mais les radios étaient cassées. Pierre Cabellic avait demandé à tous les chefs de la Résistance du secteur de récupérer le matériel. Un deuxième parachutage fut programmé pour la nuit du 14 au 15 juillet. Mais le projet fut ébruité par des sympathisants de l'ennemi. Les Allemands quittant Brest pour rejoindre la poche de Lorient, se sont arrêtés à Coray, à plus de 1 000, pour chasser les maquisards. Ils voulaient mettre la main sur les armes, et se sont concentrés autour de Kernabat et de Quillien (à Tourc'h). À Kernabat les résistants ont été encerclés, attaqués, arrêtés, torturés et tués. Pierre Cabellic fut atteint à la jugulaire et à l'aine mais parvint à s'échapper », détaillent le neveu et la nièce de Pierre Cabellic. « Il fut récupéré par les maquisards de Quimperlé. À l'hôpital, il confia le récit de son évasion à son copain, Roger Le Doaré, coureur cycliste de Douarnenez. Atteint d'un empoisonnement du sang dû à une furonculose, il subit une amputation de la jambe droite et décéda fin août. Il fut inhumé à Tréboul le jour du bombardement de la presqu'île de Crozon ».

## Un journal de bord caché

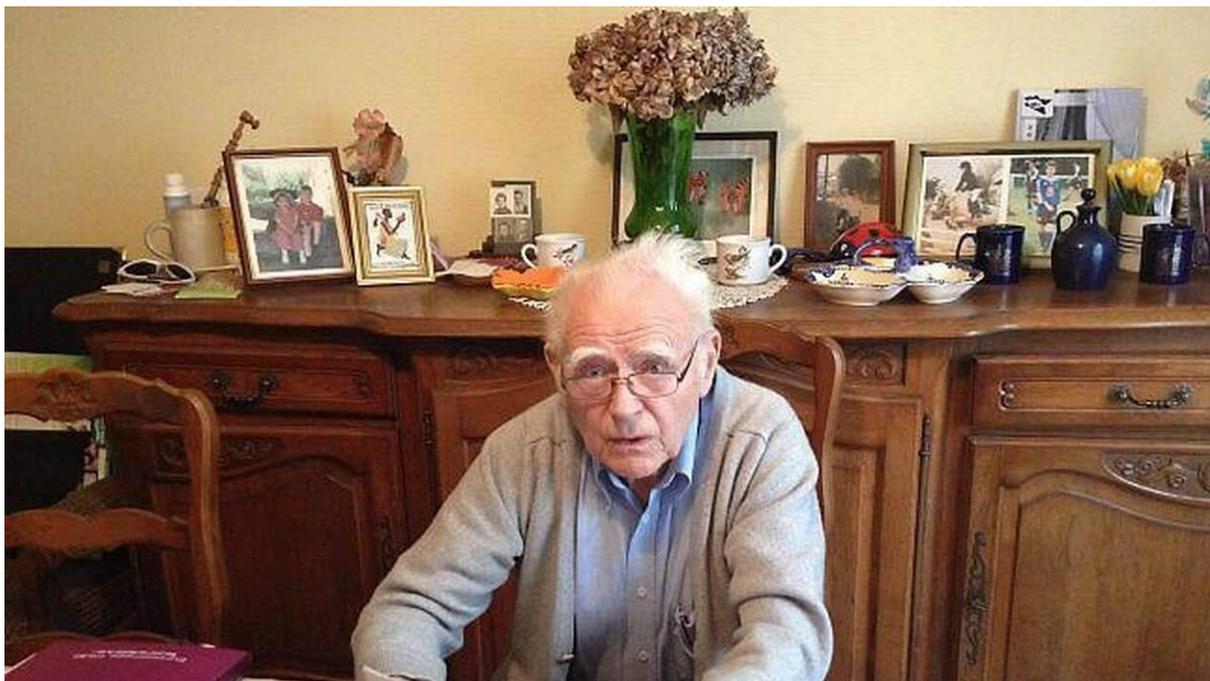
Son frère, Jean Cabellic, a révélé avant son décès, à son beau-fils, le secret du lieu où se trouvait le journal de bord de Pierre Cabellic qui pourrait, une fois exhumé, nous en apprendre un peu plus.

« Un devoir de mémoire certifié par Roger Le Doaré », ajoute le neveu.

---

### « La Plume » a vécu la bataille de Kernabat

En juillet 1944, dix-huit maquisards ont perdu la vie dans la bataille de Kernabat, à Scaër. À peine âgé de 18 ans, Louis Quénéhervé faisait partie du groupe. 70 ans plus tard, il raconte.



Louis Quénéhervé, dit la Plume.



[Isabelle JÉGOUZO](#) 12 juillet 2014

« **Il n'y a pas de héros. Les héros sont tous morts.** » Louis Quénéhervé, dit la Plume, a horreur de parler de lui. Pourtant, il est l'un des derniers survivants de la bataille de Kernabat, qui s'est déroulée à Scaër, le 15 juillet 1944, et qui a fait dix-huit morts.

Louis Quénéhervé est né le 13 septembre 1925, à Saint-Segal, en pleine campagne finistérienne. Son père est cheminot, sa mère est commerçante. La famille habite Rosporden. À 14 ans, Louis Quénéhervé fréquente le collège aujourd'hui appelé Germain-Pensivy, du nom de l'ancien directeur tué, en 1940, dans les Ardennes. « **Les Allemands ont réquisitionné le premier étage de la maison de mes parents. Il y avait même Hans Goebbels dans le lot, le cousin du nazi Goebbels.** »

Ce surnom de la Plume n'a rien à voir avec l'écriture. C'est parce que Louis Quénéhervé était tellement gringalet dans sa jeunesse, qu'il grimpeait aux poteaux téléphoniques, agile comme un chat.

« Les branches tombaient sous les mitrailleuses »

Robert Ricco est gendarme à Rosporden pendant la guerre et chargé de mission sous l'occupation allemande. En 1987, il écrit dans un témoignage : « **Mon appartenance au groupe Libé-nord me faisait le devoir de mettre une unité combattante sur pied. Dans un premier temps, j'hésitais à enrôler ce jeune volontaire - Louis Quénéhervé - car il me parut d'une frêle constitution physique. Toujours volontaire, sa fougue combative ne se ralentit à aucun moment. »**

Sa carrure devient vite un avantage : on demande au jeune Louis de se servir de son agilité pour saboter les lignes téléphoniques, au nez et à la barbe des Allemands.

À la mi-juillet 1944, à Rosporden, plus d'un mois après le Débarquement, les Allemands sont sur le qui-vive. Dans la campagne finistérienne, les maquisards se cachent de ferme en ferme pour récupérer le matériel parachuté par les Alliés.

70 ans après cette date fatidique, la Plume se souvient de cette journée du 15 juillet. « **On était réunis dans une ferme du village de Quillien. Les camarades de Scaër ont demandé de l'aide car ils avaient reçu un parachutage dans la nuit et pensaient que les Allemands tentaient de les encercler. Nous avons quitté la ferme de Quillien pour aller vers Kernabat. Les Allemands tiraient tellement à la mitrailleuse que les branches des arbres tombaient par terre. »**

Dix-huit maquisards perdent la vie ce jour-là. Un hommage leur est rendu lundi 14 juillet, à partir de 10 h, à la stèle commémorative de Kernabat.